



BERTHELOT & Cie | Abonnements : | Le No. UN Cent | Bureaux : | **H. BERTHELOT**
 Editeurs-Propriétaires. | Un an..... \$0.50 | 35 St. Gabriel. | Rédacteur-en-chef.

LE PREMIER ET VÉRITABLE VIN DE QUININE DE CAMPBELL
 ET C. POUR GUÉRIR LES FIEVRES, LES MARIAGES MARAIS LE GRAND TONIC RENFORCIS SANS JOUR
 FEUILLETON du CANARD
 LE SIRE DE LUSTUPIN
 Par ERNEST CAPENDU
 (Suite.)

III
 Le condamné
 Lustupin regarda son interlocuteur. — Avant de répondre, — dit-il. — je solliciterai mon tour l'honneur de connaître votre nom.
 — Ce nom, vous le connaîtrez ce soir. Venez à cinq heures à l'hôtel qui fait le coin de la rue Trousse-Vache, et demandez à parler au capitaine Mazères.
 Puis, avant que Lustupin pût répondre, l'homme vêtu de velours, noir lui adressa un geste de discrétion et, s'enfonçant dans les rangs pressés de la foule, il disparut rapidement.
 Lustupin le suivit un moment des yeux :
 — Est-ce un ami ou un ennemi de madame Louise ? — se dit-il en se croisant les bras sur la poitrine et en fronçant les sourcils.
 Le vacarme qui éclatait sur la place redoublait de violence. Le condamné montait sur l'échafaud.
 Les aides du bourreau se saisirent de lui et le firent asséoir sur l'esca beau, puis l'attachèrent solidement...
 Le condamné n'avait rien perdu de son intrépide courage, ni de sa froide impassibilité.
 En ce moment un cri retentit au loin, — ce cri fut accompagné d'un son de trompe.
 La foule des curieux entassée du côté de la rue du Moulin, s'écarta et un cavalier, — portant sur sa poitrine les couleurs du Roi, — apparut se précipitant au galop vers la place.



DES STOCKS GELÉS

Sénécal. Mes pauvres amis. Il ne faut plus songer à arroser nos stocks. Il fait un froid de loup. Ils sont tellement gelés qu'ils n'en reviendront plus.

— Vive le Roi ! — cria-t-il.
 — Vive le Roi ! — répondit la foule.
 Le cavalier brandissait dans l'air un papier qu'il tenait à la main.

IV
 CATHERINE.
 Les sciences et les arts, les arts surtout, allaient faire un grand pas durant la première moitié du seizième siècle, de ce siècle de la Renaissance, qui demeurera brillant parmi les plus brillants. Mais parmi les arts, un de ceux qui, des premiers, firent le plus de progrès, fut celui de la construction.
 Sous Louis XII, les maisons réemmenées construites étaient loin de ressembler à celles des siècles précédents ; et encore maintenant, on admire à Bruxelles, à Bruges, à Gand, à Rouen, à Strasbourg, de ces maisons bourgeoises qui peuvent passer pour des modèles du genre, et qui sont de cette époque.
 Telle était celle qui s'élevait sur

la place de Grève, entre la rue de la Vannerie et celle de la Tannerie, et que Cocqueville avait dit appartenir à un M. de Lespars.
 Toit aigu, avec un fait en plomb découpé, surmonté d'épis en fer ; un pignon sculpté, un avant-solier et deux étages de belles fenêtres ornées, avec un rez-de-chaussée percé d'une belle porte en chêne, toute hérissée de fers ciselés, formaient un ensemble des plus coquets.
 A cette époque où (il faut le reconnaître) confortable manquait absolument, l'intérieur des maisons ne répondait pas précisément à l'extérieur. Il y avait luxe et opulence, mais plus d'apparat que de commodité.
 Dans les pièces, de vastes cheminées sculptées, mais des portes mal closes, des dalles larges et foides pour plancher, de longs corridors trop aérés, et des fenêtres, garnies de châssis de plomb, encadrant des petits vitrages qui tamisaient le jour et donnaient toujours un aspect triste et sombre que ne combattaient ni les grands meubles de chêne, ni les esca-

beaux, ni les pliants, ni les tapisseries énormes qui ornaient les murailles.
 Dans la maison de M. de Lespars, les grandes salles étoient belles, mais elles avaient toutes ces nombreux inconvénients. Une seule pièce, plus petite, était aménagée avec plus de goût pour les besoins intérieurs.
 C'était une sorte de petit oratoire-salon, avec des vitraux de couleurs, un prie-Dieu en ébène, de belle glace de Venise, des tentures aux murailles et de petits sièges en tapisserie à fond clair ! Ce petit oratoire était la pièce favorite de mademoiselle Catherine, la fille de conseiller de Lespars, fille unique et enfant adoré.
 Le conseiller était veuf depuis plusieurs années et il avait reporté sur sa fille toute la tendresse qu'il avait eue pour sa femme.
 Catherine était jolie, bien jolie. — Elle était de taille moyenne, mignonne, gracieuse, souple et élégante dans son ensemble et dans ses allures. — Sa tête était ronde, son front pur, ses yeux bruns, sa bouche petite et souriante, ses dents admirables, ses cheveux splendides, châtain brun et

ondulant naturellement.
 Sans être grasse, Catherine était rondlette, — comme disait sa nourrice, — la bonne Barba qui ne l'avait jamais quittée.
 Ce jour-là. Catherine avait une robe à corsage plat et busqué, lacé par devant. — avec des manches à la bombarde (très-bouffantes) et une jupe à plis avec mancherons d'écharlate, et une ceinture luppée (c'est à dire garnie d'un nœud bouffant). Cette robe était de fin satin bleu et la jupe, assez courte, laissait voir des petits patins de velours noirs.
 Elle avait les cheveux arrangés en *Passo-Fillon* — relevés sur les tempes et très-frisés sur le dessus de la tête :

Le chaperon fait en poupée,
 Les cheveux en *Passo-Fillon*
 Et l'œil gai en émerillon
 Souple et droite comme une gaule,
 Et la plus sainte italienne
 Eust été prins et son lien,
 A la voir se fust amusé.

C'est Clement Marot qui écrivait cela, en cette année de 1514, dans son *Dialogue de deux amoureux*, et le portrait qu'il faisait de sa belle amoureuse était trait pour trait celui de mademoiselle de Lespars.
 La coiffure en *Passo-Fillon* avait été inventée par une Lyonnaise de ce nom, — femme d'un marchand auquel, — d'après la *Chroniques de Troyes*, — Louis XII avait donné un office de conseiller à la chambre des comptes pour le récompenser d'avoir *femme si belle et si galante*, — ajoute le chroniqueur.
 En 1514, la coiffure était toujours de mode, et Catherine la portait, ce qui lui allait à merveille.
 Catherine était dans son petit salon-oratoire, agenouillée sur son prie-Dieu, les mains jointes et la tête à demi baissée sur les mains.
 Il était cinq heures et demie du soir. On était en décembre, il faisait nuit noire au dehors. — Deux cierges de cire, brûlant dans deux chandeliers dorés, éclairaient la pièce.
 Un léger bruit se fit entendre, une porte s'ouvrit et une femme de quarante ans, simplement vêtue, entra doucement. Catherine redressa la tête.
 — Ah ! c'est toi, Barba ! — dit-elle.
 — Oui, — mademoiselle, — dit la vieille gouvernante en s'avançant.
 — Quelle heure est-il ?
 — Six heures bientôt.
 — Oh ! comme il est tard !
 — Mais non !
 — Et as-tu des nouvelles ?
 — Aucune, ma chère demoiselle, aucune, — répondit Barba ; — mais il ne faut pas nous tourmenter ainsi !